

LE PÈRE PEINARD

RÉFLECS D'UN GNIAFF



PEINARD.
CORDONNIER

Abonnements :

Un an, 6 francs.

6 mois, 3 francs.

3 mois, 1 franc 50.



Un numéro tous les dimanches

Bureaux : 120, Rue Lafayette, Paris

LA VERMINE DE LA SOCIALE

Il y a de la pourriture partout. Par les temps ou nous vivons, la vermine s'accroche ou elle peut, cherchant à boulotter de n'importe quelle façon.

Des variétés, y en a à n'en plus finir : Raspail qui a fait, y a une soixantaine d'années, l'histoire de la gale, — l'*acarus* comme il disait — en a bougrement oublié des sortes.

Une entre autres, dont il n'ouvre pas le bec, — vu qu'elle n'existait pas à son époque — a atteint ce qu'il y a de plus hurf en fait de dégoutation : c'est la gale blanquiste.

Nous avons une veine, c'est que cette espèce est châtrée, et n'a plus la puissance de faire des petits. N'importe, foutre ! Telle qu'elle est, c'est une des hontes du parti de la Sociale.

Y a eu un homme, grand et respectable, Blanqui. Ce que je l'ai gobé le vieux ! Un rude bougre, allez, que celui-là, et qui avait du poil Ah, s'il vivait encore, ce qu'il se foutrait en colère, le vieux, de voir les bonshommes, qui formaient son état-major, faire le sale métier qu'ils font aujourd'hui.

Blanqui était propre ; les Blanquistes (je parle des chefs, faut pas confondre, nom de dieu !) sont des dégoûtants salops, aussi puants que Ferry, aussi crapules que Rouvier.

Quelle bande, mes amis ! Heureusement, ils ne sont qu'une poignée. Ça fait que le jour ou on chambardera un tantinet la vieille société, on ne sera pas longs à les foutre à l'égoût.

L'égoût ou les tinettes mobiles, c'est à peu près les seuls endroits potables ou ils puissent trouver un matelas selon leurs mérites.

Tous, tous, du premier au dernier, de Vaillant à Boulé, en passant par Granger et Elie May, ne valent pas une merde de chien.

Dans cette fripouillerie les ouvriers sont bougrement rares. Ce sont quasiment tous des déclassés, espèces de bourgeois ratés ; pleins d'ambition à en crever, et foutus en rage de ne pouvoir la satisfaire. C'est cette rage qui les a menés au populo.

Mais ils n'y sont pas venus en bons bougres, apportant simplement leur nerf, leur intellect et leurs haines, sans rien demander en retour. Foutre non ! Ils veulent être payés, ils ne donnent rien pour rien.

Ces gas là sont de rudes épiciers, commerçants jusqu'au bout des ongles. *Ils se dévouent à la cause du peuple*, mais à condition que « ça rapporte. » Si les prolos tiennent à les entendre gueuler contre les bourgeois qu'ils leur garnissent le ratelier.

C'est d'autant plus nécessaire, qu'à en croire ces fameux pontifes, y a rien de possible sans eux. Y a qu'eux d'assez capables, pour mener par le bout du nez, cette collection de moules qu'on appelle le populo.

Ils se *dévouent* à attendre que le populo ait foutu en l'air les légumeux actuels. Mais à condition que ce *dévouement* soit récompensé : ils veulent la place toute chaude, il faut que l'assiette au beurre leur tombe dans les pattes. Ils sont d'ailleurs précautionneux ; à l'avance, ils se sont distribués les bonnes places : un tel aura le ministère des finances, un autre aura ceci, un autre cela, etc.

Ce jour-là, nom de dieu, le populo sera heureux comme un coq en pâte : c'est-il pas pour lui le comble du bonheur, que de reluquer ses chefs de file, gaulonnés des doigts de pieds jusqu'aux douilles, et de savoir qu'ils gobelotent chouettement à ventre déboutonné.

*
* *

Mais tout ça ne dénote qu'une crapulerie ordinaire : tous les chefs de file se valent. Prenez avec des pincettes, n'importe lequel, vous le trouverez aussi dégueulasse que Vaillant et Compagnie.

Seulement dam, la crapulerie c'est comme les gaulons, quand on en prend, on en prend jamais de trop : c'est pourquoi ces tristes chameaux sont allés jusqu'au fin fond de l'ignoble.

Leurs dents s'aiguisaient, devenaient longues à faire peur. Ils voulaient jouir, nom de dieu, et ce sacré jean-foutre de populo ne se pressait pas de les coller au pouvoir.

N'étant pas disposés à faire leur deuil de leurs espérances trop longues à venir, ils ont cherché d'un autre côté, et ont reluqué la Boulange. Il se sont dit

« ici y a plus d'avenir, dans quelques mois le GGénéral aura l'assiette au beurre, soyons roublards et foutons-nous à ses trousses. »

Là, dans cette bande où y a de tout, comme dans les arlequins des Halles, ils ont trouvé leur place. Comme tous les ambitieux, c'est pas la conscience qui les étouffe; aussi ils n'ont pas été effarouchés d'être en si sale compagnie.

Au milieu de cette fripouille ils barbottent comme dans la merde; ça leur plait et ça leur va bien.

La bande à Vaillant, qui turellement n'a pas un brin de religion, fait des mamours aux Jésuites, qui sont bougrement nombreux dans la Boulange (1).

Ces fameux blanquos qui ont gueulé bougrement contre les badingueusards, trouvent aujourd'hui qu'Emile Ollivier n'est pas un mauvais diable, que Cassagnac est un bon fieu.

Toute la bande des réacs, royalistes, blancs d'Espagne ou autrement, tous les salopiots de la haute, de la duchesse d'Uzès à Germiny sont devenus leurs copains.

Tout ça c'est déjà bougrement infect, — ils sont encore allés plus loin : ils n'ont rien, plus rien dans le ventre — sauf la merde !

Ce qui nom de dieu, eut dû les arrêter, eux les Communeux, eux que le GGénéral a mitraillés, c'est le sang de leurs frangins, de leurs aminches de 71 qu'il a sur les pattes. Ce sang du populo qu'il ne s'est

(1) C'est même eux qui fournissent la belle galette. Le pognon ne vient pas d'Amérique ou d'Allemagne; il vient de Rome. Foutez-vous ça dans la caboche, les amis !

jamais repenti d'avoir fait pisser comme de l'eau, devait leur foutre en horreur ce bandit galonné.

Ah ouat ! ils sont crapulards comme il n'est pas possible.

Aujourd'hui les voilà dans la bande, amis comme cul et chemise avec Andrieux l'assommeur. Ils ont encore les fesses bleues des coups que ses flickards leur ont foutus. Sur leurs sales trognes ya les marques des crachats et des coups de poings ordonnés par Andrieux. Mais ils ont la mémoire courte; ils ont essuyé leurs museaux, frictionné leurs fesses et embrassé Andrieux.

Ils ont oublié les assomades du Père Lachaise, celles de la rue de la Roquette au premier anniversaire de la mort de Blanqui; ils ont oublié les trifouillées reçues dans cinquante réunions !

Tas de Jean-foutres, le populo a bougrement plus de mémoire que vous; c'est ce qu'il vous prouvera de chouette façon à la première occase !

Trente-six poids... et davantage de mesures.

Un tas de copains m'avaient demandé des affiches, de sorte qu'il y en a eu de foutues dans pas mal de patelins. Parait même qu'elles ont eu leur petit succès.

Seulement nom de dieu, elles n'ont pas eu la veine des affiches de la Boulange. Tous les canards gouvernementaux ont gueulé pendant huit jours que ses affiches n'étaient pas légales, qu'il fallait les déchirer illico.

Ils n'en ont rien fait les cochons, pas si bêtes ! Les policiers

ont déchiré des affiches, mais ce sont celles du Père Peinard : c'est ce qu'ils appellent de l'Injustice distributive.

A Bordeaux, au Havre, à Pamiers, à Reims, à Angers, et dans un tas d'autres endroits, dès que les affiches du Père Peinard étaient posées, les policiers sautaient dessus. Turellement, ils font leur coups de préférence la nuit, sachant bien que le jour si un frangin se trouvait par là leurs fesses pourraient s'en ressentir.

Eh foutre ! Ma candidature pour la foôrme était aussi légale que celle de Bou-Bou : lui n'a pas de terres dans tous les patelins ou il s'est porté, moi non plus il n'y casque pas d'imposition, moi non plus !

Donc, noms de dieu, fallait les déchirer toutes, ou les laisser toutes. (1)

Pas si lourdes les policiers ! Les affiches de Boulanger ne font pas de tort aux richards et aux patrons, pourquoi le déchirer ?

Boulanger est en concurrence avec Ferry et les autres. Ils se disputent l'assiette au beurre, mais ils ne se tueront pas pour ça. Ils se chamaillent actuellement, mais quand leurs intérêts seront compromis, ils sauront se réconcilier sur le dos du populo.

C'est toujours nous qui sommes les dindons de la farce. Et quand nous essayons de raisonner un peu sur notre sort, il nous arrive ce qui est arrivé aux affiches du Père Peinard, la semaine passée.

Ces sales gas là se seront dit : « Eh, eh ! ça devient sérieux, si ces maudits ouvriers se mettent à ne plus vouloir voter, à

(1) Ce coup là prouve la rosserie des bonshommes du pouvoir ; à toutes les élections, aussi bien sous l'Empire, que sous la République bourgeoise, on avait jusqu'à ces derniers temps, laissé la liberté d'affichage. Tant que c'est des rigolots qui en ont usé, on a laissé faire — du moment que des bons bougres veulent se servir de ce moyen, pour faire toucher du doigt aux copains la misère que nous endurons — on y fout bon ordre !

se dire que le patron les vole, diantre ça va nous mener loin.. plus moyen de godailler et de faire la noce.... »

Tant que nous ne nous rebifferons pas carrément, il nous arrivera des avaros : les gouvernants se torcheront le cul de la légalité, leurs policiers nous fermeront le bec et nous assommeront.

Et nom de dieu ce sera kif-kif bourriquo, avec le boulangisme, qu'avec la République actuelle. C'est ce qu'il ne nous faut pas perdre de vue, foutre !

— A Reims, un fameux fourneau qui signe le Père Personne et se dit boulangiste, a fait une affiche colée dans le patelin pour me demander comment je vis.

T'aurais mieux fait, nom de dieu, de répondre à mes arguments au lieu de t'occuper de mon bricolage. Seulement voilà le hic, c'est pas commode, surtout pour une moule de ton calibre.

Si tu es curieux au point de savoir quand même ce que je fous, viens à Pantin, tu verras ma piaule et tu feras si tu veux une ample connaissance avec mon tire-pied.

— Au Havre, les policiers ne savaient ou donner de la caboche, ils ont réussi à foutre le grappin sur deux copains qu'ils ont conduit à leur boîte, et qu'ils ont été forcés de laisser en liberté.

Partout nom de dieu, les souteneurs de la société étaient en rage. Ah bas, vous en verrez bien d'autres. Ce n'est que le commencement messieurs les fripouillards.

LES LARBINS SUISSES

On raconte que le Le peuple Suisse a passé dans les temps anciens, pour avoir les dégueulasses qualités qui font un bon larbin. Aujourd'hui encore on appelle Suisse, le pipe-jet des richards ; et aussi l'espèce de grand escogriffe qui dans

les églises des crétins, se balade frusqué tout de rouge, avec des galons en cuivre, un manche à balai dans les pattes.

Faut bien dire, nom de dieu, que le populo de Suisse n'est pas aussi léche-culs que le veut la légende. Mais les grosses légumes, ses gouvernants, rendraient foutre bien des points à n'importe quel larbin.

Ils se sont décidément foutus les larbins de Bismarck. Ce salop avait fait du pet dernièrement, les aminches s'en souviennent, au sujet des bons bougres à qui la Suisse a jusqu'ici donné l'hospitalité.

Les gouvernants de Suisse avaient bien fait un peu de magnes, pour exécuter les saloperies que leur ordonnait Bismarck.

Mais hélas, ça n'a pas duré longtemps ! Ils ont cané, comme des bourgeois qu'ils sont.

D'ailleurs, notez qu'ils n'en sont pas fâchés à mon avis. C'est toujours emmerdant pour des tripoteurs d'avoir à côté d'eux des bons bougres marioles.

Aussi une fois que le pétard qu'a fait Bismarck a été un peu apaisé, ils ont pris les ignobles mesures qu'il leur avait ordonné de prendre.

Ils ont foutu à la porte de Suisse les bons bougres ; on m'en cite deux déjà qui ont reçu l'ordre de déguerpir de dam, les salop de là-bas, sont trop rosses pour s'en tenir là.

Turellement ce sont deux anarchots qui ont commencé la danse : Bordat, un bon fieu qu'a écopé de cinq ans de boule de son, au procès de Lyon en 1882, et qui depuis s'est vu foutre des mois de prison à tire larigot, pour des jactages en réunion.

L'autre c'est Peyrard, un mécanicien qui était là-bas depuis la Commune, et à qui on n'avait jamais rien dit.

Allons ça va bien, nom de dieu ! Si le populo n'y met bon ordre y aura bientôt plus un bout de terre grand comme un mouchoir de poche, ou les bons bougres qui en pincent pour la Sociale, puissent pioncer en paix !

LA FOIRE ÉLECTORALE

Très rigolboches à lire les canards bourgeois un lendemain d'élections. Ainsi ceux de lundi et de mardi, étaient tous, tous ! du premier au dernier, gais et contents.

Boulangers ou radicaux, opportunistes ou réacs, tous beuglaient comme des ânes qu'ils étaient victorieux ; à les entendre, les roulés sont dans la maison d'en face.

Au 27 janvier c'était pareil, les boulangistes, les jacquistes, mêmes les boulistes, ont tous gueulé comme des vaches qu'ils avaient remporté la victoire.

Foutre, à bien réfléchir, leur raisonnement n'est peut-être pas si bête que ça : Dans une élection, y a de vraiment roulé que le populo. Les candidats, qu'ils soient élus, ou qu'ils aient cassé leur pipe, ont réussi à foutre les bons bougres dedans, — et ça, nom de dieu, c'est le principal !

Dimanche, la boulangerie a été chouette frusquée ; elle n'aura pas froid cet hiver, elle a des vestes de rechange. Ça ne fout rien ! Le clown marquis de l'Intransigeant (qui a commencé par la Lanterne, et qui finira par le bec de gaz) braille comme un chat coupé, que les parle-menteurs sont à l'eau.

C'est un concert très rigolboche : Laguerre l'empapaouté, donne de sa voix de fausset, Meyer le youtre, se fourre la clarinette au pif et Cassagnac jappe comme un boule-dogue édenté ; tout ça pour nous prouver clair comme du jus de chique, que la veste de dimanche est pour les cadettistes.

* *

Boulangier est roulé, ça c'est indiscutable, pour un bougre qui n'a pas de fiente dans les quinquets. Est-ce à dire qu'il est à cul ?

Foutre non ! c'est tellement idiot la mécanique qu'on appelle le suffrage universel, qu'il n'y a pas à s'y fier du tout. Elle dit blanc aujourd'hui, — ne vous épatez pas si elle dit noir demain.

C'est une sacrée girouette, qui vire, vire à tire-larigot, sans s'occuper d'où vient le vent. Le suffrage universel, c'est de la loufocquerie toute crachée.

A un autre point de vue, que les gouvernementaux ne braillent pas trop fort. Ils auront beau condamner le GGGénéral Bou-Bou, ils ne tueront pas le boulangisme pour ça.

Faut encore que je serine un brin, ce que j'ai déjà dégoisé à ce sujet. Qu'est ce que le boulangisme ?

C'est l'emmerdement du populo, qui a trente six mille fois soupé de voir les républicains de la veille, se foutre de lui comme il n'est pas mieux possible.

On lui promet depuis la fin de l'Empire des tartines de beurre épatrouillantes; un doigt de bricheton et six pouces de beurre — et foutre, au bout de vingt ans il n'a bouffé que des briques et des pruneaux de chassepot !

C'est alors qu'il a dit merde à tous les salopiots. Malheureusement entre temps, ya eu une bande de fripouilles, blanquistes, joffrinistes et crapulars, qui lui ont prêché une Sociale dégueulasse ou y aurait à bouffer que pour les grosses légumes, et ou les prolos se serreraient le ventre comme à présent.

Turellement nom de dieu, le populo s'est dit, de ces chameaux-là je n'en veux pas, ils sont maigres comme un cent clous; — je préfère les cochons que j'ai actuellement, ils m'ont assez coûté à engraisser, — je les garde en attendant mieux.

Les bons bougres étaient trop peu nombreux, et pas assez argentés, pour faire un chouette chabanais, afin que les prolos ouvrent leurs quinquets tous ronds, et voient que tous les politiciens, les rouges et les blancs, c'est crapule et c^{ie}.

Qu'en est-il résulté ? C'est que dégoutés de tous les farceurs qu'ils avaient vu au pied du mur, il se sont tournés vers le jean-foutre qui chamarré, harnaché, tapait dans l'œil de tous, et promettait de donner enfin aux pauvres bougres la fameuse liqueur beurrée.

Conséquemment, que les radicaleux, les opportunards et les

joffrinistes, fassent ce qu'ils voudront, ils ne verront pas la fin du boulangisme tant qu'existera la mistoufle.

Pour faire cesser la misère, pour donner le boulot au populo, ils ne peuvent rien de rien. — Bou Bou non plus, malgré sa belle barbe est incapable de nous donner la moindre miette de bricheton.

Ces machines-là, ça ne se donne pas, ça se prend ! Aussi nom de dieu, qu'arrivera-t-il avant peu ? C'est que le populo aura tout à fait vu que les politiciens se foutent de lui, que ce qu'il a de mieux à faire à leur égard, c'est de les neyer comme des petits cabots — après quoi il n'aura qu'à s'attraper aux richards et aux patrons, et à leur serrer la gargamelle pour les faire dégorger.

A AVIGNON

Nom de dieu ! ce sont les flickards d'Avignon qui ont été emmerdés le soir du 14 juillet.

Comme les troubades parcouraient la ville sonnante et tambourinant la retraite, un copain à poil, Chabreu, un anarcho, a crânement déployé le drapeau rouge, celui des bons bougres, — sur lequel était écrit : « Mort aux tyrans, vivre en travaillant ! »

Les roussins ont fait une gueule que vous voyez d'ici, tandis que les assistants et les troubades eux-mêmes rigolaient intérieurement. Dame ! ça ne les amuse pas tant que ça de poirotter comme des emplâtres sous les ordres d'abrutis galonnés qui ne savent que gueuler : « J'vous fous d'dans scrongnieu ! »

Les sergots se sont jetés comme des furieux sur Chabreu pour lui arracher son drapeau. Je comprends, mille bombes ! que nos gouvernants républicains ne puissent tolérer l'inscription : « mort aux tyrans ! » et que celle de « vivre en travaillant ! » foute en rage toute la séquelle de ces jean-foutres

qui ne savent que voler et faire turbiner les autres à leur bénéfice.

Notre copain a opposé aux flickards une rude résistance ; il en a mouché plus d'un. Aussi, pour se venger, les salops ont-ils fait publier dans les torche-euls de la localité que Chabreu était soûl.

Nom de dieu ! quand on est soûl, on ne tape pas si ferme.

Depuis longtemps, tous les bons bougres sont soûls, mais soûls de colère contre vous, et vous vous en apercevrez bien le jour où, à grand renfort de dynamite, nous vous ferons danser un quadrille diablement excentrique.

Nom de dieu ! les bons bougres vont bien dans ce patelin. Que je vous dégoise une histoire qui fait chouetterment le pendant de celle du drapeau. C'est un bouffe-galette de l'endroit, un salopiot du nom de Saint-Martin, qu'a été le triste héros de l'aventure.

Vendredi passé, l'animal sortait d'une réunion où il avait chauffé sa réélection : ce qu'il avait dû en débiter de menteries, foutre !

Heureusement, mille bombes, qu'il y a des fois où les menteries se payent. Voilà qu'à la porte un bon bougre te l'empoigne au collet, le secoue comme un prunier, et lui demande compte des vingt-cinq balles que le populo lui donnait par jour.

Dam, y a eu du fouan, un chabanais de tous les diables s'en est suivi. Mais le député et sa bande de marloupiers, ont dû rentrer dans leur tourne avec perte et fracas, heureux d'en être quittes à si bon compte.

Ça, c'est bien envoyé, nom d'un tonnerre ! Que dans chaque patelin il y ait quelques frangins délurés, qui flanquent aux sales cochons qui montent le coup au populo la dégelée qu'ils méritent et ça leur donnera à réfléchir.

C'est pas vingt-cinq balles qu'il faut leur donner par jour, foutre non ! C'est vingt-cinq coups de pieds dans le cul.

COUPS DE TRANCHET

On en revient. — Un copain m'écrit de Marseille, que dimanche y a bougrement de types qui ont oublié d'aller voter. Ce n'était pourtant pas les candidats qui manquaient, y en avait pour tous les goûts. Cependant sur 38.000 inscrits y a eu que 20.000 votards.

A la Belle de Mai, un quartier rempli de bons bougres, et qu'un vieux pignouf qui est à l'Aquarium appelait le *Belleville de Marseille*, sur 1.814 inscrits y a eu tout en gros, 836 votards. Et dire qu'ils étaient quatre candidats à mendigoter dans ce patelin !

Ces chiffres prouvent mieux que le dégueulage des candidats que les bons bougres commencent à avoir soupé des politiciens.

- **Crapulerie légale.** — Est-elle assez dégueulasse, l'Assistance publique !

Une pauvre gonzesse dont le mari avait claqué à l'hospice, n'a pu obtenir même de voir le corps de son homme. Elle était dans une affreuse purée, et quand elle s'est présentée à la sale bicoque, on lui a demandé d'abouler quatorze balles, si elle voulait voir le cadavre.

Ah, quelle charognerie que tous ces règlements, décrets et lois !

Devant une telle machine, la pauvre femme désespérée, se voyant pour toujours dans la mistoufle, crevant la faim, et en proie à toutes les saloperies de la vie, n'en a fait ni une, ni deux.

Elle a piqué une tête dans la Seine.

On l'a repêchée. Turellement, quand des types qu'ont du cœur voient une créature humaine en train de périr, ils font tout pour la sauver.

Mais nom de dieu, est-ce avoir sauvé la pauvre bougresse que de la foutre seule, sans soutien, sans rien de rien, dans les griffes de cette atroce putain qui s'appelle la Misère ?

Un sale Merle. — Un copain d'Amiens m'envoie un flanche bougrement énergique, contre un sacré cochon de singe nommé Forbas. Il paraît que ce jean-foutre, qui se prétend l'ami du populo, et qui s'intitule un travailleur, — oh là là ! jusqu'est mon flingot ! — fait trimer ses nègres blancs des 13 heures par jour.

Ils entrent à 6 heures du matin, sortent à 7 heures du soir, et ont à peine quelques minutes de repos pour se coller dans le fusil un quignon de bricheton et un artichaud.

En plus, le singe les tient à l'œil et les engueule comme un vrai garde-chiourme.

C'est un patron gniaff que ce salopiot, il le fait au socialo, pendant qu'il engueule les ouvriers qu'il exploite, et leur fout de la pourriture à boulotter.

Ah, il la connaît le chameau ! Il se charge de nourrir ses serfs, afin de leur foutre le moins de pognon possible.

A la fin de l'année les copains ont le cul tout pelé, d'avoir été vissés sur leur tabouret — et leur estomac, voué aux artichauds à perpette, est aussi endolori que leurs fesses.

Mille bombes, faudra bien que ça pète ou que ça casse ! Le jour n'est pas loin où les bons bougres, las de trimer pour faire des rentes à des feignants, foutront en l'air la vieille société bourgeoise.

Encore un autre écrabouillage de pauvres bougres de mineurs à Saint-Etienne.

C'est au puits des manufactures, de la Société des houillères, que le malheur s'est produit. Y a eu un éboulement et deux ouvriers ont été écrabouillés.

Le chameaux de la Compagnie trouveront bien un truc pour prouver que c'est de leur faute ; ils ne sont jamais en retard en fait de menteries.

Mais bast un jour viendra ou les prolos se revengeront !

LE MUSÉE DES HORREURS

Faut que je vous conte ça, les aminches, foi de Père Peinard, j'en suis encore tout épastrouillé.

L'autre matin, je revenais de porter une paire de ripatons fraîchement ressemelés à une pratique, quand je me trouve nez à nez avec Renaud, un bouiffe anarcho, qui se balladait sur le boulevard avec une gueule tout ahurie.

— Eh ! nom de dieu, que je dis au copain, tu as l'air d'un homme intelligent auquel on aurait fait avaler de force un flanche du général Boulanger.

— Ne m'en parle pas, qu'il me répond, je viens de faire un cochon de rêve qui m'a mis tout sens dessus dessous.

— Comment, mille bombes ! c'est un rêve qui t'a foutu comme ça ? Moi qui te croyais un gas à la hauteur, est-ce que tu aurais la casserole fêlée ?

Si tu continues, tu n'a plus qu'à te foutre dans l'Armée du Salut, ou à emboîter le pas au père Loyson.

Faut soigner ça, sinon tu es un homme à la mer. Pour travailler à l'avènement de la Sociale, il ne suffit pas d'avoir du nerf, la première brute venue peut en avoir : faut encore être un gas d'intellect sans superstitions et sans préjugés.

Vois-tu, vieux, les rêves et toutes ces bricoles, c'est un restant des religions avec lesquelles les gouvernants abrutissent le populo, pour mieux lui prendre sa galette.

— Eh ! rossard, qu'il me fait, en haussant les épaules, tout ça je le sais aussi bien que toi. T'imagines-tu que je croie encore aux foutaises dont on nous berçait, pendant que nous étions gosses ? N'empêche que mon rêve m'a rendu tout chose. »

Ma foi, il avait l'air si sérieux que je grillais de l'entendre raconter son histoire, joignez à cela que le ciel commençait à pisser d'une rude façon.

— Eh bien, entrons chez le bistro, que je lui dis. Tu paieras une chopine et moi je t'écouterai jacter ; de cette façon nous serons quittes.

Sitôt dit, sitôt fait : Nous voici attablés et pendant que j'allume ma bouffarde, Renaud, bavard comme un piplet, se met à dégoiser la chose.

« Faut te dire, commence-t-il, qu'hier soir je m'étais foutu au pieu dans une sale colère. J'avais eu le malheur de lire la *Bataille*, un journal qui était assez chouette, il y a quatre ans, et qui aujourd'hui est aussi sale que le dernier des torcheculs à Ferry.

Pendant quelque temps, je rêvasse d'une façon un peu vague, incohérente. Des gueules de types connus m'apparaissent par moments comme perdues dans le brouillard. Parfois, aussi, j'entendais un fracas de tous les diables, plus fort que si cinquante canons s'étaient foutus à tirer; des lueurs traversaient l'espace, il me semblait que tout s'anéantissait dans un chambardement universel.

— Veinard ! que je l'interromps, c'était la Sociale qui commençait. Enfin, j'espère que je la verrai, moi aussi, et autrement qu'en rêve.

— C'est bon, fait Renaud en m'allongeant un coup de coude, mais ne me coupe pas, sans cela je ne retrouverai jamais le fil.

Tout à coup, je ne vois plus rien, le fracas se tait et, à sa place, je n'entends plus qu'une symphonie lointaine, une musique douce et pénétrante, mais qui n'avait rien de mollasse, quelque chose comme une *Marseillaise de la paix*.

Peu à peu, cependant, le cadre se remplissait. Promenant les quinquets de tous côtés, je me voyais dans un endroit comme je n'en avais jamais rencontré.

Était-ce une ville, un village, une campagne ? Je n'en sais, foutre rien à réserver ! Le long d'une grande route s'élevaient de chouettes maisons, bâties sur les styles les plus divers.

(à Suivre)

LE PÈRE PEINARD.

L'imprimeur-Gérant WEIL.

Imp. spéciale du *Père Peinard*, 120, rue Lafayette. — Paris.

VENTE EN GROS DU **Père Peinard**

11 rue du Croissant — PARIS

LA RÉVOLTE, communiste-anarchiste
Hebdomadaire, Supplément littéraire tous les quinze jours.

L'ATTAQUE, organe révolutionnaire
Hebdomadaire — 10 centimes le numéro.

Adresser toutes les correspondances concernant le **PÈRE PEINARD** au nom de l'Administrateur, 120, rue Lafayette. — Paris.

Les nouveaux abonnés recevront gratuitement tout ce qui a paru du **PÈRE PEINARD**.

PETITE POSTE. — B., Toulouse. — L., Bordeaux. — B., Havre. — M., Armentières. — L., Liège. — Fresseneville. — D., Saint-Quentin. — H. M., Angers. — M., Nantes. — S., Reims. — R. T., Marseille. — G., Paris.

WEIL, impr. spécial du *Père Peinard*, 120, r. Lafayette, Paris